

MARTIN SCORSESE PRÉSENTE



DREAMING WALLS

VOYAGE AU COEUR
DU LÉGENDAIRE CHELSEA HOTEL

UN FILM DE
JOE ROHANNE & MAYA DUVERDIER

CLIN D'OEIL FILMS & LES FILMS DE L'OEIL SAUVAGE PRÉSENTENT EN ASSOCIATION WTC MEDIA INTERNATIONAL, BASALT FILM, MOMENTO FILM ET HARD WORKING MOVIES

PRODUCERS HANNE PHILIPPO, QUENTIN LAURENT, MARTIN SCORSESE & LORI CHEATLE CO-PRODUCED BY FRÉDÉRIC DE GOLDSCHMIDT, SIMONE VAN DEN BROEK, DAVID HERDIES & MICHAEL KROTKIEWSKI JAVIER PACKER COMYN PRÉSENTÉ PAR JOACHIM PHILIPPE, VIRGINIE SURDEJ
PRÉSENTÉ PAR PATRICK SOUTHERN, MATT SUTTON, DEANNA WILLIAMS, TAYLOR ROY, MONTAGE ALAIN DESSAUVAGE, JULIE NAAS, MARIE HÉLÈNE DOZO MONTAGE GÉNÉRAL MICHAEL ANDREWS MONTAGE SON & EFFETS SONORE VALÉRIE LE DOCTE & TED KROTKIEWSKI MONTAGE OLIVIER GULLAUME
COPRODUCÉ & PRÉSENTÉ EN PARTIE PAR ANTOINE ARMOUX EN COPRODUCION AVEC CBA, RTBF, VRT CANVAS AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONNE, BRUXELLES, FONDS AUDIOVISUEL FLAMAND, INSTITUT SUÉDOIS DE FILM, FONDS NÉERLANDAIS DE FILM, EURIMAGES, EUROPE CREATIVE MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE, CASA KAFKA PICTURES - BELFIUS, TAN SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE, SVT, SCAM, SACEM, LES RÉGIONS SUD & NOUVELLE AQUITAINE, LE DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE-MARITIME
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, VENUS INTERNATIONALIS DOGWOLF



SYNOPSIS COURT

Le Chelsea Hotel, temple de l'art et repère de la contre-culture à New York depuis plus d'un siècle, se transforme en hôtel de luxe. Coincés entre un passé mythique et un futur incertain, ses derniers résidents tentent de se réinventer, malgré le chaos du chantier.

NOTE DES CINÉASTES

Joe Rohanne
& Maya Duverdier

L'aventure de DREAMING WALLS a commencé en 2018, lorsque nous nous sommes promené.e.s le long de la 23^{ème} rue à New York et avons reconnu, cachée derrière un grand échafaudage, la célèbre façade du Chelsea Hotel. Le néon y était toujours suspendu, tel que Patti Smith le décrit dans son livre « Just Kids » qui nous a, tout.e.s les deux, beaucoup marqué.e.s. A l'époque, nous étions fasciné.e.s par la vie d'artiste du New York des années 70 et rêvions de cette « chambre à soi » que le Chelsea a toujours offerte aux créateurs de toute sorte, origine et classe sociale comme Leonard Cohen, Janis Joplin, Milos Forman et tant d'autres.

Lorsque, décidé.e.s à entrer, nous poussons la porte de ce grand bâtiment en brique rouge et tombons nez-à-nez avec la gardienne, nous devons la convaincre de nous laisser passer. Depuis huit ans, le Chelsea Hotel est en travaux, fermé au public. Du plâtre tombe des murs, des câbles courent sur les plafonds. Ce que nous découvrons en pénétrant à l'intérieur est bien loin de l'image fantasmée de ce lieu mythique que nous avons en tête.

Dans le lobby, nous rencontrons Merle Lister, l'une des résidentes, qui immédiatement nous invite dans sa chambre. Elle nous partage son vécu et se confie sur les moments difficiles qu'elle traverse du fait de cette transformation du Chelsea en hôtel de luxe.

Durant deux années, nous avons rencontré et filmé d'autres résidents, qui vivent et créent toujours au milieu du chaos du chantier. Comme Merle, ils sont les « irréductibles du Chelsea », restés dans l'ombre des artistes et des événements qui ont construit sa légende et en constituent sa mémoire vive. Ils rappellent que l'hôtel, malgré ses airs d'hospice rock'n roll, demeure un authentique toit, et pas seulement le vestige d'une utopie en voie de marchandisation.

DREAMING WALLS vous y fait entrer par une porte dérobée.
Nous vous souhaitons un agréable séjour !



ENTRETIEN |

avec les cinéastes

Le Chelsea Hotel a souvent inspiré des romanciers, photographes, chanteurs, peintres et bien évidemment des cinéastes.

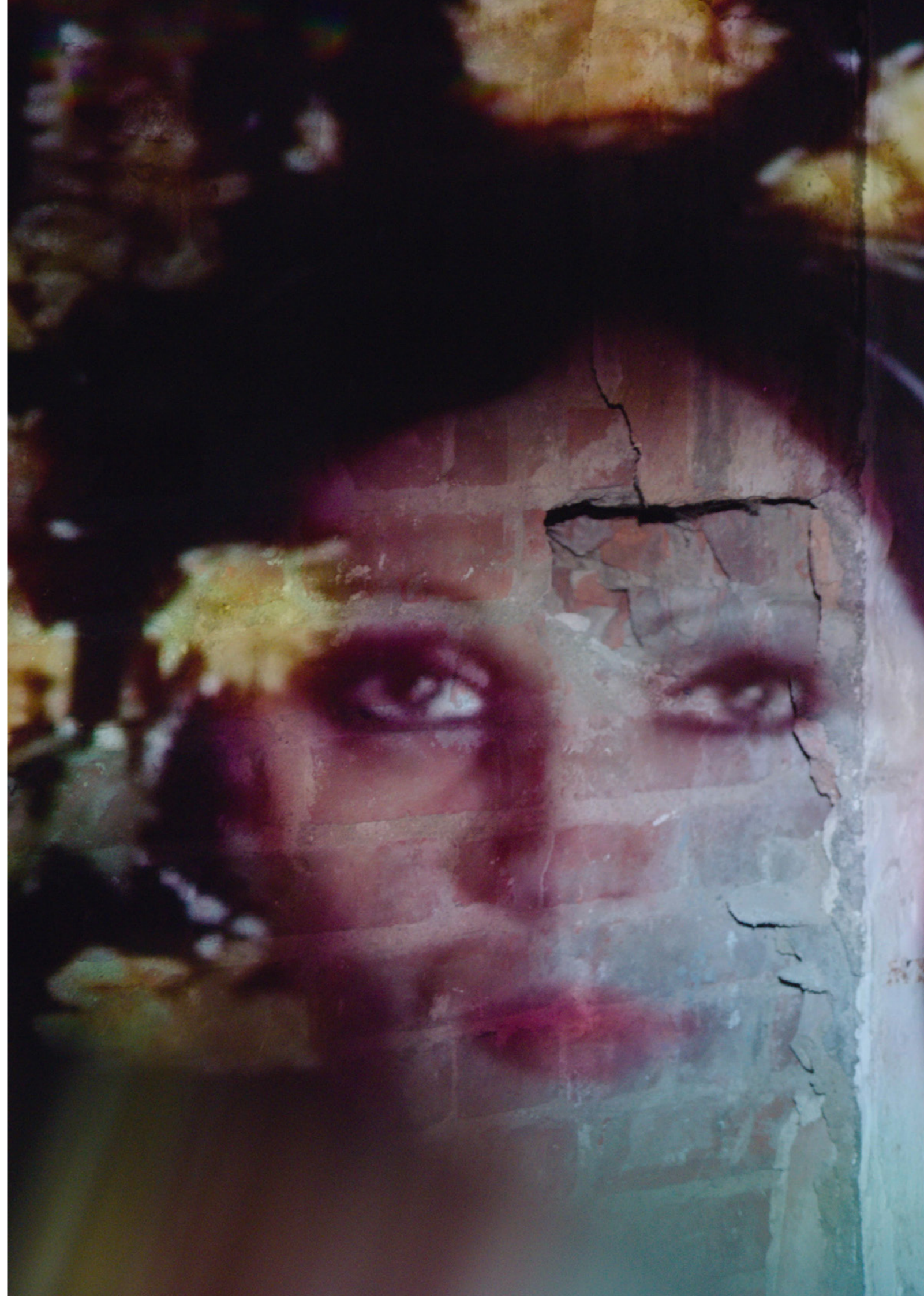
D'où vient votre désir de faire un film sur le Chelsea à votre tour ?

Évidemment, le Chelsea est fascinant sur de nombreux aspects. Comme beaucoup, nous sommes venu.e.s à lui, poussé.e.s par l'excitation de plonger dans un mythe, une utopie, attiré.e.s par son aura ; sa légende d'hôtel ayant été à toutes les périodes de son histoire un lieu de refuge, de rencontres, de partage et de liberté pour tous, sans distinction de classe, de genre, d'origine, ou de parcours.

Mais dès nos premiers pas à l'intérieur de l'hôtel, en suivant Merle, nous avons été frappé.e.s car ce que nous voyions ne correspondait en rien à ce que nous avions imaginé.

Nous avons découvert un chantier, des câbles électriques dans tous les sens, de la poussière partout, des ouvriers, des habitants maintenant âgés ; mais surtout le projet de transformation de ce repaire bohème en hôtel de luxe. C'est comme si nous passions le mythe au révélateur et que se dévoilaient un décor et une population insoupçonnés et qui plus est, extrêmement cinégéniques.

De ce décalage est né notre désir de film. D'autant que nous avons tout de suite eu l'intuition que les travaux ouvraient littéralement des passages vers un pan de l'hôtel méconnu. Tous les films sur l'hôtel que l'on connaît ne s'intéressent à lui qu'à travers ses artistes iconiques. Notre démarche a plutôt été inverse, nous avons voulu déconstruire et désacraliser ce lieu.





Comment s'y prend-on pour raconter un lieu chargé d'un tel héritage ?

Au départ, nous étions totalement empreint.e.s de cette légende du Chelsea, comme Patti Smith qu'on voit au début du film. Elle est encore une inconnue à l'époque et est arrivée à l'hôtel sans le sou mais avec des rêves plein la tête, pour être au plus près de là où les « big guys » avaient vécu.

Aujourd'hui, il y a peu de lieux qui parviennent à créer ce socle commun égalitaire à partir duquel des artistes peuvent commencer à travailler et où la création n'est pas polluée ni organisée autour de la question de la survie. Cette question très actuelle des conditions de création, comme la nécessité d'une chambre à soi, chère à Virginia Woolf, a vraiment guidé nos réflexions.

Tout au long du travail on s'est aussi aperçu que les gens faisaient beaucoup de projections sur l'hôtel, personnelles, générationnelles et aussi culturelles. On l'a constaté notamment, quand on remettait nos dossiers de demande d'aide de financement.

Donc la première étape a consisté à apprendre à se défaire de toutes nos attentes et nos connaissances, du moins à les suspendre au maximum pour pouvoir être disponibles lors de notre exploration du lieu. C'est un processus qui nécessite du temps et qui n'est jamais totalement accompli évidemment. À partir de ce moment-là, nous avons vraiment pu partir à la rencontre de la réalité de l'hôtel aujourd'hui.



Comment se sont faites ces rencontres, comment avez-vous approché vos protagonistes ?

Avec humilité et attention, c'est-à-dire en étant d'abord dans une attitude d'écoute et d'observation de ce qui arrive.

Sans chercher à provoquer les rencontres, ni les situations et donc sans frapper aux portes. D'abord nous avons rencontré Merle, et puis d'autres contacts se sont noués en la suivant.

Le tournage s'est déroulé sur deux années, et nous y avons fait huit séjours, ce qui a laissé le temps nécessaire aux relations pour se développer. Même lorsque nous rentrions en Belgique, nous restions en lien étroit avec nos protagonistes et nous tenions informé.e.s du quotidien à l'hôtel. Une vraie complicité s'est installée qui nous a permis de saisir leur intimité et d'accéder à une certaine profondeur.

Parmi la cinquantaine de résidents actuels, Rose, Merle, Susan et Joe, Nick et Zoe, Bettina, Gérald, Steve et Skye ont fait preuve d'une grande générosité et sont devenus avec évidence, les protagonistes principaux.

Nous avons été impressionné.e.s par leur capacité à se réinventer comme l'incite encore à le faire l'énergie de l'hôtel. Nous avons nous-même ressenti ce pouvoir transformateur du Chelsea. Quelque chose ici nous a poussé. Comme le souligne Rose Cory : « It's a place that kind of asks you to be free. »



Comment s'est élaborée la narration du film ?

C'est la conséquence de cette déconstruction de l'hôtel dont nous parlions : nous nous sommes désintéressé.e.s de l'hôtel et de sa légende pour nous intéresser aux résidents comme on passe d'un thème général et abstrait à une problématique locale, incarnée. À travers eux, des thématiques se sont dessinées, telles que le rapport à la création, à l'amour, à la transmission et la question de la survie. Ce récit à plusieurs voix nous a permis d'approcher ces thématiques tout en les mettant en perspective.

La structure du film vient également de cette volonté ou intuition que nous avons eue très tôt de ne pas imposer notre vision unique mais de composer avec la pluralité des regards, mettant en lumière la complexité de la situation, sans pour autant faire des conflits internes la pierre angulaire du film.

La trame narrative non linéaire dérive de cette méthode de déambulation qui a été la nôtre, au moins dans les premiers temps. Nous sommes allées d'un espace à l'autre pour filmer les résidents dans leur décor, leur rythme, leur activité, et avons recueilli ainsi une matière première considérable.

Pour la mettre en ordre, nous avons effectué une première sélection d'images parmi les 150 heures de rushes, puis les avons imprimées et disposées sur le sol. Il y en avait partout ! Nous avons passé des semaines à annoter les images, à les déplacer, les combiner, à tester des enchaînements et puis d'autres, à expérimenter en fait, à écrire le film comme on résout un puzzle mais dont on ne connaîtrait pas l'image à atteindre.

C'est ainsi que le film s'est organisé au montage, pas nécessairement via des transitions logiques claires, mais par un jeu de correspondances, d'échos au contact des images. C'est comme si la matière avait sa propre cohérence, qui surgissait de manière organique. Et c'est ce qui donne au film son caractère polyphonique, sa structure kaléidoscopique où s'assemblent et se mélangent en un tout les matières et les époques, puisque nous avons aussi travaillé à partir d'archives.



Votre film tisse des allers-retours permanents entre le passé et le présent, notamment par le biais des archives. Comment avez-vous pensé cette tension entre ces deux pôles ?

Nous ne voulions pas traiter les archives comme une ingénierie, mais plutôt comme un matériau avec lequel nous pouvions jouer. Au départ, nous voulions leur donner une place similaire à celle de nos personnages, ne pas les laisser accrochées au passé mais les faire remonter à la surface du présent. En réalité, nous étions un peu comme des chercheur·euse·s d'or ! Nous avons reçu des archives jusqu'à la fin du processus du montage image. Nous devons les évaluer par rapport à l'ensemble tout en trouvant leur juste place. Certaines archives participent plus à la poésie du film ou mettent en dialogue des séquences. Elles restent malgré tout des images qui renvoient à un imaginaire collectif et pour certaines d'entre elles, on a l'impression de les avoir déjà vues et de les connaître.

Nous avons choisi des archives qui témoignent d'une vie plus quotidienne dans l'hôtel, dans ses couloirs ou dans son lobby, rappelant que pour des centaines de visiteurs de courte ou longue durée, le Chelsea Hotel a été une véritable maison. Nous avons été touché.e.s par tous ces visages d'inconnus qui ont été une sorte de terreau fertile permettant aux grands noms d'émerger.

Nous avons aussi tenu à mettre en lumière le travail de certains artistes plus confidentiels dans l'histoire de l'art et du Chelsea. Nous pensons par exemple à Harry Smith dont les films expérimentaux ont apporté une superbe touche psychédélique au film ; ou encore à l'apparition du visage de la cinéaste Shirley Clarke qui a beaucoup œuvré pour l'émancipation des femmes dans le cinéma, à travers le programme Women make movies, qui existe encore aujourd'hui.



Une autre particularité du film est la présence d'images tournées en Bolex.

Bien que nous ayons tourné la plupart des images du film en numérique, la Bolex ne nous a jamais quittées. Nous adorons cette caméra, et c'est avec elle que nous avons filmé nos toutes premières images de l'hôtel et de Merle. Nous avons d'ailleurs développé nous-mêmes ces premiers films, grâce au laboratoire Mono No Aware à Brooklyn. Nous souhaitons donc garder cet outil artisanal, qui donne au film une certaine sensorialité.

Filmer ces images nous-mêmes et les tenir dans nos mains au moment du développement nous a plongés dans un rapport au temps et à la matière très singulier. Des imprévus inhérents à ce processus de fabrication ont émergé des séquences poétiques, oniriques avec nos personnages où l'on décolle du réel, pour basculer dans le contemplatif.

Il s'agissait d'expérimenter avant tout, comme l'ont fait de nombreux cinéastes avant nous, dans l'enceinte de l'hôtel. On pense à Chelsea Girls d'Andy Warhol, mais aussi Portrait of Jason de Shirley Clarke, Jonas Mekas et bien d'autres anonymes qui se sont peut-être aménagés un laboratoire dans leur petite salle de bain !

Quels ont été vos principaux défis sur ce film ?

C'était compliqué de naviguer avec tous ces formats tout en conservant des zones de doutes, d'essais, d'expérimentations, essentielles pour pouvoir avancer dans le projet au montage. La pandémie a aussi ajouté son lot de complications. En effet, nos deux derniers tournages se sont faits à distance avec une équipe locale que nous dirigeons par le biais d'appels vidéo sur Whatsapp !

Cela a été très difficile pour nous de ne pas pouvoir clôturer ces deux années de tournage avec nos protagonistes. D'autant plus difficile que deux des personnes que nous avons filmées sont décédées entre temps. La mort de Joe Corey a naturellement trouvé sa place dans le film, faisant écho à la part plus spirituelle de l'hôtel. Quant à Bettina Grossman, elle est morte lorsque nous venions tout juste de terminer le montage. Ces événements malheureux nous amènent inévitablement à réfléchir à l'avenir de l'hôtel et de ses derniers habitants. Après une dernière période de travaux intensifs, l'hôtel a finalement réouvert ses portes au public à l'automne 2022.



ZENITH
VHS HQ Magnétoscope



EX

BIOS |



JOE ROHANNE Réalisateurice

Joe Rohanne ne s'est pas toujours appelé-e Joe Rohanne. Après des études de cinéma, iel a autoproduit son premier long métrage, La tête la première, présenté à l'ACID au Festival de Cannes en 2012 et lauréat du Grand Prix du jury au New-York First Time Film Festival.

Joe y rencontre le réalisateur Martin Scorsese, qui deviendra, avec les Frères Dardenne, le producteur de son second long-métrage Drôle de père, présenté au festival de Tribeca et lauréat du Grand Prix au Heartland International Film Festival. Avec Maya Duverdier, iels réalisent

Dreaming Walls, documentaire de création, co-produit par Martin Scorsese également, et présenté à la Berlinale en 2022. Après avoir écrit et co-réalisé une série de sensibilisation sur les violences intrafamiliales pour un collectif de mères en lutte, « Les Mères Veilleuses », Joe Rohanne explore actuellement les contrées de la science-fiction, en quête de futurs désirables. Son prochain projet, FERAL, est en cours d'écriture aux côtés de la société de production française Wrong Films.



Maya DUVERDIER Réalisateurice

Après des études d'arts en France, Maya rejoint le Master Cinéma de l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne. Elle réalise plusieurs court-métrages documentaires dont JEANNE SANS ARC (2014), prenant la forme de portraits intimistes et sociaux. DREAMING WALLS est son premier long-métrage. Elle travaille actuellement sur un nouveau documentaire qui interroge les problématiques de soin et de création.

CREDITS |

RÉALISATION

Joe Rohanne & Maya Duverdier

PRODUCTION

Hanne Phlypo & Quentin Laurent

COPRODUCTION

Frédéric de Goldschmidt,
Simone van den Broek & David Herdies

COPRODUCTION EXÉCUTIVE

Lori Cheatle & Martin Scorsese

IMAGE

Joachim Philippe & Virginie Surdej

MONTAGE

Alain Dessauvage, Julie Naas & Marie-Hélène Dozo

COMPOSITEUR

Michael Andrews

UNE PRODUCTION

Clin d'oeil films, Les Films de l'œil sauvage,
Media International, Basalt Film & Momento Film

EN ASSOCIATION AVEC

Hard Working Movies

Avec le soutien de |

Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles | Flanders Audiovisual Fund (VAF) | Swedish Film Institute (SFI) | Netherlands Film Fund (NFF) | Le département de la Charente-Maritime | La région Nouvelle Aquitaine | La Région Sud en partenariat avec le CNC | Casa Kafka Pictures | The Taxshelter of the Belgian Federal Government | Creative Europe MEDIA of the European Union | Eurimages | SCAM Brouillon d'un rêve | SACEM et "La Culture avec la Copie Privée" | Wallonie Bruxelles Images (WBIimage) | Service public francophone Bruxellois | RTBF | CANVAS | Sveriges Television (SVT)

SÉLECTIONS FESTIVALS

International

10 - 20 FEV 2022
BERLINALE (PANORAMA)
Germany

2 - 13 MAR 2022
GLASGOW FF
UK

3 - 13 MAR 2022
LUXEMBOURG CITY FF
(Documentary Competition)
Luxembourg

10 - 20 MAR 2022
THESSALONIKI DOC FF
(Open Horizons Section)
Greece

23 MAR - 4 APR 2022
CPH:DOX
(Highlights Section)
Denmark

13 - 22 MAY 2022
MILLENNIUM DOCS AGAINST GRAVITY FILM FESTIVAL
(Best Film on Art Competition)
Poland

26 MAY - 5 JUN 2022
DOCAVIV
(Arts and Culture Section)
Israel

26 MAY - 12 JUN 2022
BEAT FILM FESTIVAL
Russia

6 - 16 OCT 2022
DOCLISBOA
Portugal

6 - 17 SEPT 2023
SEOUL INTERNATIONAL ARCHITECTURE FILM FESTIVAL
(SIAFF)
Korea

France

7 - 10 JUIL 2022
LES FILMEURS
Conteville

10 - 23 OCT 2022
IMAGE DE VILLE
Marseille

16 - 22 NOV 2022
ECRANS DOCUMENTAIRES
Arcueil

26 - 3 DEC 2022
TRACES DE VIE
Clermont Ferrand

20 - 26 AOÛT 2023
ETATS GÉNÉRAUX DU FILM
DOCUMENTAIRE
Lussas

14 - 19 JUIL 2023
CINÉMA BELGE EN GARRIGUE

22 - 31 MARS 2024
ITINÉRANCES
Alès

CONTACTS |

DISTRIBUTION

Les Alchimistes
contact@alchimistesfilms.com
119 boulevard Chave, 13005 Marseille

Acquisitions et Coordination
Violaine Harchin
violaine@alchimistesfilms.com / 06 18 46 24 58

Programmation
Romane Segui
romane@alchimistesfilms.com / 07 69 41 54 27

Assistant de distribution
Nicolas Bruno
distribution@alchimistesfilms.com / 06 14 76 07 12

PRESSE

Agence Valeur Absolue
Audrey Grimaud
contact@agencevaleurabsolue.com / 06 72 67 72 78

Sortie nationale le 28 août

Documentaire | 80 minutes |
Belgique, France, Pays-Bas, Suède, États-Unis | 2022

VISA : 154.805